

Françoise Reumaux
Professeur des Universités. Sociologue

Les modèles sociaux de la rumeur

Thèse pour le Doctorat d'État (Université de Paris V Sorbonne, 1990)

Présentation

Ce thème de recherche a pris pour objet un phénomène social des plus controversés tant dans la pensée courante et ses représentations que dans la production scientifique. Il s'agit pourtant d'un phénomène que l'on peut qualifier de « social total » à la façon de Mauss et, corrélativement, de degré zéro de l'instituant.

Par là même, il invite à être reconsidéré et à mettre en œuvre prioritairement une méthodologie plus adaptée que celles qu'ont proposés les premiers travaux sur le thème, initiés par les psychologues sociaux, principalement américains, les premiers parmi les chercheurs en sciences sociales à avoir investi ce champ d'investigation, précédé de quelques historiens et psychanalystes.

Dans un premier temps, ce travail de thèse d'État a rendu compte, tels des prolégomènes à la recherche d'une problématisation, des différents modes de reconnaissance publique de la rumeur en interrogeant son évolution sémantique dans le temps, à partir de l'élaboration d'un répertoire des usages du terme et de ses significations, variables selon les époques. Ces significations ayant été attribuées en fonction d'une certaine conception de l'espace public et des rapports du pouvoir avec le « peuple », – terme faisant état d'une généralisation *a priori* des usagers de ce mode de communication et d'information –, ce parcours nous a permis d'établir un parallèle entre rumeur et opinion publique et d'instruire les relations entretenues par cette forme collective de bouche à oreille avec la culture populaire, le pouvoir politique et l'Histoire. Préalables nécessaires que ces questions de vocabulaire, entre définitions et usages, pour déterminer les potentialités d'un « objet ».

Dans un deuxième temps, nous avons engagé une analyse critique des travaux réalisés sur le thème, américains principalement, ci-dessus mentionnés, ainsi que français mais en moindre part car le nombre en était moins important dans les décennies antérieures à nos travaux. Ces études construites en laboratoire ou en simulations sur le terrain et fondées principalement sur des hypothèses de mémorisations fautives entraînant des distorsions du message, ou sur un idéal de rationalité, nous a permis de tirer des enseignements méthodologiques et des ouvertures sur de nouvelles questions. C'est à partir de cette trame critique (publiée dans *La Veuve noire, Message & transmission de la rumeur*, Paris, Méridiens-Klincksieck, « Sociétés », 1996, réédité in *La rumeur. Message et transmission*, Paris, Armand Colin, 1998, et traduit en chinois en 1999), que nous avons élaborée une méthodologie originale en nous appuyant sur un ensemble de notions et de concepts inédits, plus aptes nous a-t-il semblé à saisir les différenciations entre les actualisations et la diversité des rumeurs. Il s'est alors agi d'interroger le phénomène sous un triple rapport :

- **un rapport au langage** et aux modalités des discours tenus, (identifiables sous la forme de compétences linguistiques, repérables en termes de savoirs et de croyances ou représentations, ainsi que de modes rhétoriques et de logiques),

- **un rapport au temps** ouvrant la recherche à des temporalités singulières soutenues par une (ou des) mémoire(s) sociologiquement et/ou anthropologiquement différenciée(s),
- **un rapport à l'espace** sur la base d'itinéraires spécifiques adoptés par les rumeurs.

L'analyse de l'objet-rumeur a rarement été interrogée, moins encore systématisée à partir de ces trois mises en perspectives.

Cette méthodologie nous a amenée en parallèle à opter pour l'hypothèse d'une inadaptation relative du schéma binaire, trop souvent préconisé pour traiter de la rumeur, de même qu'à repenser la pertinence de certaines notions ou concepts, fonctionnant presque comme « habitus épistémiques » de la rumeur – tels que la vérité, l'affect – où le désir, la peur et l'agression ont été longtemps proposés et indifféremment sur le même registre dans une typologie qui a fait école – l'émotion ou l'humeur sans considération suffisante de référents ainsi que certains concepts ailleurs féconds – chaîne sérielle, groupes clos / groupes diffus, réactions prétendument proportionnelles entre information et interaction ou interaction et espace (proche ou lointain) dont nous avons reconsidéré quelques règles bien établies, ces cadres de pensée n'étant pas exclusifs d'autres cadres logiques ou approches plus empiriques.

Ainsi, la réflexion sémantique menée sur les usages anciens et contemporains du terme, le travail critique des travaux existants et de leurs méthodes, la remise en question des catégories admises pour l'objet-rumeur, nous ont permis d'établir cinq modèles ou « **idéal-types** » du phénomène, un étonnant outil imaginé par Max Weber, que nous avons identifiés à partir d'un ensemble de données factuelles ou documentaires, issues de plusieurs corpus de rumeurs :

- un corpus scientifique (les travaux précédemment mentionnés, antérieurs aux nôtres)
- un corpus folklorique et populaire (contes, légendes, faits-divers des « canards » d'avant les imprimés, « nouvelles » des grandes guerres, qui furent l'objet de nombreuses collectes dont celles de Dauzat, Van Langerhove, Marie Bonaparte, par exemple).
- un corpus historiographique (corpus désignant les rumeurs traitées par les historiens, dont Georges Lefebvre, Marc Bloch, Yves Bercé, Arlette Farge et Jacques Revel – échantillon non exhaustif)
- un corpus de rumeurs contemporaines, établi avec l'appui d'une ligne téléphonique publique appelée « La boîte aux rumeurs », que nous avons lancée sous l'égide de notre Laboratoire de l'Université de Paris V (« Sorbonne »), où nous étions alors en cours de thèse. Cette ligne téléphonique sollicitait toute personne susceptible d'apporter à notre connaissance des rumeurs d'actualité relevant de domaines auxquels nous pensions ne pas avoir accès sans cet apport extérieur. Une telle démarche, déjà utilisée en son temps par les chercheurs américains, fut accueillie avec intérêt en France par la presse, la radio et la télévision, donnant lieu à une large répercussion médiatique, initiée par l'Agence France-Presse. De la sorte, l'annonce par les media de cette « boîte aux rumeurs » a eu pour résultat de rendre les appels très actifs sur notre ligne téléphonique, au moins pendant les deux mois que dura l'intérêt que lui portèrent les media. Quelques pays européens s'y intéressèrent, notamment, à travers leurs correspondants pour la France, la Belgique, les Pays-Bas, la Grande-Bretagne (la BBC) ainsi que les correspondants

du Japon à Paris, toutes sollicitations qui ont abouti à des entretiens constituant des archives pour notre thème de recherche.

Il va de soi que l'apport extérieur en rumeurs d'actualité qui a résulté de cette collecte par la participation d'un public au sens large, ne nous a pas dispensée de réaliser sur les données apportées un travail de vérification important. Mais il nous a aussi ouvert à d'autres terrains comme nous le souhaitions. Ainsi, des rumeurs de lâchers d'animaux (vipères et lynx), des rumeurs de plantes et restaurants exotiques, des rumeurs des morts chinois prétendument non déclarés, de la rumeur du quartier de Saint-Christophe à Cergy-Pontoise. Nous avons également eu accès aux circuits institutionnels de la santé pour suivre la trace des tracts de la rumeur des timbres au LSD à Paris et avons pu en interroger les acteurs. Par ce biais, nous avons ainsi illustré la complémentarité des supports écrits dans leur maniement par rapport aux rumeurs circulant uniquement par voie orale. La rumeur de Nogent-sur-Oise et des rumeurs en milieu rural ont préalablement été l'objet d'enquêtes menées en dehors de cette sollicitation extérieure.

On peut dire que la diversité des corpus retenus nous a amenée à travailler sur des terrains variés, à la fois en échelles et en contextes de temps, et à partir de sources très différentes.

C'est ainsi que sur des cas de figures de rumeurs variés en temps sociaux, en logiques discursives ou narratives et en espaces sociaux impliqués dans la transmission des messages – pour ces derniers, nous avons forgé le concept d'« espace *hodologique* », emprunté à Kurt Lewin mais pris dans une acception non phénoménologique –, nous avons pu analyser les caractéristiques des « invariants » du phénomène – sa prétendue nouveauté, son actualité, son informativité, son caractère local et éphémère, son écart à la banalité –, ce qui nous a amenée à réviser quelques unes des directions de recherche suivies pendant près de trois décennies. Une manière de revisiter le sens commun – fut-il scientifique – d'un « objet », par l'analyse de ses argumentaires les plus résistants.

De l'analyse des données ainsi rassemblées, il est ressorti un **modèle paradigmatique** de l'objet « rumeur », qui a rendu compte d'une **causalité verticale** du processus, configurée en une triade mettant à jour le passage des rumeurs par trois stades : un **stade larvaire** (celui de la mémoire d'un groupe social, de sa mythologie ou d'expériences anciennes pouvant être réactivées), un **stade nymphal** (imbriqué dans les tensions et les virtualités du quotidien et ses latences), et un **stade d'éclosion** (celui auquel les chercheurs ont prêté jusqu'ici une attention quasi exclusive, exception faite du français G. Durandin et du russe D. A. Bysow).

Ces trois stades relatifs au temps – variables en importance et en intensité selon le type de rumeur – sont accompagnés de modes rhétoriques et langagiers différenciés en fonction des logiques mises en œuvre, celles-ci étant également lisibles dans les espaces utilisés. Chaque idéal-type, ou cas-limite schématisé, en illustre à sa façon une modélisation parmi les cinq que nous avons identifiées (**modèle schizoïde, modèle paranoïaque, modèle pervers, modèle hystérique et modèle hystéro-phobique**) et inscrit au cours de leur élaboration une figure sur un fond :

- la figure de l'inquiétante étrangeté, du type Dr Jekyll et Mr. Hyde (dans le modèle schizoïde),
- la figure du complot (dans le modèle paranoïaque),
- la figure du secret caché-montré (dans le modèle pervers),
- la figure du bouc émissaire (dans le modèle hystérique),
- la figure de l'anomie d'angoisse (dans le modèle hystéro-phobique).

Il convient cependant de souligner le fait que les appellations données à ces cinq modèles ou idéals-types de rumeurs ne signifient pas une pathologie avérée du phénomène. Ces modèles en effet, ainsi dénommés, permettent par leurs variables de construire une approche sociologique des logiques qu'ils actualisent à partir des trois axes cités – langage, temps, espace – qui constituent aussi des moyens pour le chercheur d'engager sur cette base des comparaisons entre rumeurs et d'en tirer des enseignements.

C'est ainsi que chacun de ces modèles a donné lieu à des illustrations et à des applications de nos concepts et catégories d'analyse, tels que nous en avons présentés ici quelques aperçus et dont *Toute la Ville en parle. Esquisse d'une théorie des rumeurs*, Paris, éd. L'Harmattan, « coll. « Logiques sociales », 1994, propose des développements de terrain.

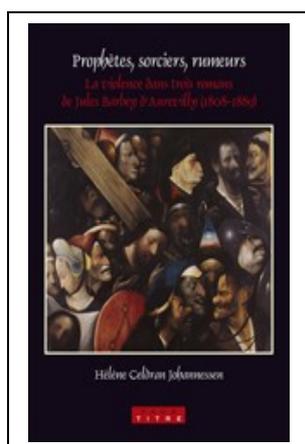
Ultérieurement et dans un souci de pluridisciplinarité, nous avons poursuivi notre recherche en posant les questions suivantes: que disent les autres disciplines de l'« objet-rumeur » ? Et comment croiser leurs propositions de méthodes, s'il en est, et modalités de connaissance ou énoncés interprétatifs?

Les contributions issues de ces questionnement ont été publiées dans « *Les Oies du Capitole ou les raisons de la rumeur* », Paris, CNRS (ss. dir. Françoise Reumaux), 1^o éd. : 1999.

Une suite, sous forme de journées d'études tenues au Collège international de philosophie, a encore été donnée à cette recherche sur le **thème du vrai/du faux**, en vue de constituer un prolongement épistémologique à notre travail de Thèse d'État. Ces Journées ont été publiées dans *Passeports pour le Vrai/le Faux*, Paris, éd. Kimé, 2005 (sous notre direction).

Les disciplines concernées dans ces deux dernières publications ont été la Philosophie politique et la philosophie du langage, le Droit, l'Anthropologie, l'Histoire, dont l'Histoire du temps présent, la Linguistique, la Psychanalyse, les Sciences de l'information et de la communication, la Psychologie sociale et divers champs de spécialité en Sociologie, dont la sociologie des Droits de l'Homme, à propos du vrai et du faux.

Ci-dessous, une information :



Prophètes, sorciers, rumeurs.

La violence dans trois romans de Jules Barbey d'Aureville (1808-1889).

CELDRAN JOHANNESSEN, Héléne

Amsterdam/New York, NY, 2008, 305 pp.

Pb: 978-90-420-2353-6

€ 60 / US\$ 90

Prophètes, sorciers, rumeurs: La violence dans trois romans de Jules Barbey d'Aureville (1808 – 1889) étudie la représentation de la violence dans trois romans de Barbey d'Aureville. On a souvent dit de l'univers de Barbey qu'il est saturé de violence. Jusqu'ici, cependant, on n'avait jamais mis cette violence en rapport avec les discours comme la prophétie, la sorcellerie ou les rumeurs. On ne l'avait jamais lue non plus sous l'angle de la violence collective. C'est maintenant chose faite, dans une étude qui se consacre plus précisément aux rapports que ces discours violents entretiennent avec le phénomène du bouc émissaire. Cette étude fait largement appel aux sciences humaines : à l'ethnographie des sorts de Jeanne Favret-Saada, mais aussi à la sociologie des rumeurs – et tout particulièrement aux travaux de Françoise Reumaux – et, bien sûr, aux travaux de René Girard sur la théorie mimétique. Cette approche pluridisciplinaire ne prend cependant pas le pas sur la dimension littéraire des textes, qui est mise en valeur par de nombreuses analyses d'extraits et de personnages que la critique aurevillienne a peu commentés jusqu'ici. Cette étude n'intéressera pas seulement les lecteurs de Barbey d'Aureville, mais aussi tous ceux qu'intéressent les sciences humaines et plus particulièrement leur application aux textes littéraires.

Table des matières

Introduction

Chapitre I: Dans le récit, la tombe

Chapitre II: Les temps sont proches

Chapitre III: Les sorts, la lande

Chapitre IV: Rumeurs

Chapitre V: René Girard contre Joseph de Maistre

Conclusion

Annexes

Bibliographie

Index
